

Dialogue stratégique USA / PAKISTAN : la fin du... dialogue de sourds ? (1/2)



Quelques jours avant le déplacement impromptu du Président Obama à Kaboul (28 mars), l'administration US accueillait les 24-25 mars dans la capitale fédérale une délégation pakistanaise aux profils variés (min. des affaires étrangères ; chefs des armées et des services secrets) ce, afin de donner un nouvel élan au « dialogue stratégique » bilatéral. Les observateurs auront relevé une bonhomie générale tranchant avec le ton plus sec prévalant entre Washington et Islamabad il y a peu. Si certains dossiers tempèrent encore l'enthousiasme du Département d'Etat ou du Pentagone à l'endroit de ce partenaire, la distribution de satisfecit, d'aide et de moyens, l'absence de reproches déplaisants laissent à penser qu'un chapitre plus serein, raisonné sur le long terme, s'esquisse entre ces deux alliés aux relations de tous temps tumultueuses. Gare toutefois à l'excès d'optimisme ou aux anticipations osées.

■ **A la recherche d'un - véritable - partenariat.** A la différence d'exercices passés plus tendus, c'est dans un contexte bilatéral apaisé que la délégation menée par l'élegant min. des Affaires étrangères S.M. Qureshi et le martial chef des armées P. Kayani reçut deux journées durant un « accueil » aimable et des assurances (sonnantes et trébuchantes mais pas uniquement) appréciées de la puissante Amérique du Président Obama. Il faut dire que contrairement à une jurisprudence récente, Islamabad et ses divers acteurs aux scripts fréquemment incompatibles (représentants de la société civile, gouvernement élu, armée et services secrets) se sont ces derniers mois entendus pour œuvrer dans le même sens, s'attelant enfin aux chantiers prioritaires, par-delà les intérêts particuliers et les priorités de chacun : politique plus intrépide vis-à-vis des mouvements fondamentalistes, engagement de moyens militaires significatifs contre les talibans pakistanais (opération dans la vallée de Swat, 30000 soldats au sud-Waziristan), arrestations de talibans afghans sur le territoire (Karachi, Quetta), décrispation engagée avec New Delhi, bref, un bilan fort présentable à soumettre au partenaire américain... pour en retirer à très court terme (tout d'abord) de bien appréciables dividendes.

■ **Wishlist et réalités.** C'est armée de ces arguments tangibles, d'une confiance ciselée par la satisfaction des devoirs accomplis que la délégation pakistanaise débarqua en terre américaine, non pour se faire chapitrer donc mais recueillir les fruits de son investissement...il est vrai longtemps retardé. L'imposante composition militaire de cette armada sud-asiatique comptait les (très) influents chef des armées et successeur du général P. Musharraf, l'ombrageux général P. Kayani et le bien nommé A.S. Pasha, patron en uniforme (Lt-général) des services secrets les plus redoutés du sous-continent indien. Une présence non-surprenante eu égard au périmètre (sécurité, opération contre-insurrectionnelles, engagement sur le « dossier afghan », lutte anti-talibans, matériels militaires) de certains sujets à évoquer avec la partie américaine ; toutefois, il n'aura échappé à personne qu'à défaut d'avoir concentré l'attention des médias — le min. des Affaires étrangères Qureshi, au côté d'une souriante Hilary Clinton, s'en est volontiers chargé —, les peu riant généraux ont probablement été écoutés, entendus, avec un soin particulier. L'aura pâlisante de l'équipe présidentielle, les carences gouvernementales face à pléthore de dossiers sensibles (économie, énergie, terrorisme) et les compétences sujettes elles aussi à caution de l'opposition (PML-N de N. Sharif) donnent actuellement un relief particulier à l'institution martiale, pour les interlocuteurs extérieurs investis dans les questions pakistanaises tout spécialement. On notera également, coïncidence sans doute, l'intensité des attaques menées par la *Pakistan Army* contre les talibans dans le district tribal d'Orakzai les jours précédents et suivants ce *dialogue stratégique*... Aussi, c'est forte de ces divers arguments agrégés que les généraux d'Islamabad emportèrent sous leur bras un épais document de 56 pages faisant le point sur leurs desideratas en matériels militaires. Une *wishlist* que l'on devine abondante, ambitieuse. Officiellement, elle ne contiendrait que des équipements destinés à être utilisés contre les talibans pakistanais et afghans, obscurantistes et terroristes de tous poils. New Delhi - qui pour sa part enverra en juin une délégation à Washington pour nourrir, à son tour, le *dialogue stratégique* bilatéral — s'émut de la chaleureuse « réception » accordée aux hôtes pakistanais, du « toupet » de ces militaires et de leur *shopping* américain aux contours techniques douteux. Drones de surveillance, chasseurs F-16, hélicoptères d'attaque et frégates...; des équipements susceptibles d'être déployés sur un tout autre théâtre d'opérations, plus à l'est par exemple...



H. Clinton et S.M. Qureshi, Washington, le 25 mars 2010.

	
Washington	Islamabad
Répub. fédérale	République fédérale islamique
9,8 millions km ²	796 000 km ²
307 millions h	175 millions h
76% population chrétienne	95% population musulmane
1 ^{er} PIB mondial	28 ^e PIB mondial*
46 400 \$/h*	2 600 \$/h*
1/8 sous le seuil de pauvreté	1/4 pop sous le seuil de pauvreté
1,5 million soldats	620 000 soldats
Etat nucléaire	Etat nucléaire**

* en PPP ou parité de pouvoir d'achat
** mais non signataire du TNP

CHRONOLOGIE USA / PAKISTAN

1947 : relations diplo. USA/Pakistan.
1954 : Mutual Defense Agreement.
1955 : Pakistan rejoint SEATO, CENTO
1965 : 2^e guerre Inde-Pakistan : suspension de l'aide américaine.
1971 : guerre civile ; nouvelle suspension de l'aide américaine.
1979 : invasion soviétique en Afghanistan
1981 : aide économique et militaire US au Pakistan (3,2 milliards \$).
1990 : amendement Pressler ; sanctions US (programme nucléaire).
1998 : tests atomiques Inde et Pak.
2001 : Islamabad rejoint les USA dans la lutte contre le terrorisme ; fin des sanctions ; reprise de l'aide.
2006 : G.W. Bush au Pakistan.
2009 : *Af-Pak strategy* du Pdt Obama.
2010 : *dialogue stratégique* à Washington.

«Aujourd'hui, les principales préoccupations des Pakistanais sont l'économie et l'énergie » confia à raison le général A.P. Kayani. Une situation poussant ce dernier à affirmer, avec une conviction à affiner, que ces priorités populaires dépassant à ses yeux les besoins de l'armée, celle-ci est capable de renoncer à ses aspirations en matériels neufs américains.; à voir...

■ **Les points de concorde.** Sans transformer cette rencontre de travail animée de bonnes intentions (il en fut probablement de moins bonnes également) en une symbiose totale des politiques pakistanaises et américaines, force est cependant de constater que l'on ne trouve pas trace, dans un passé récent, d'une telle démonstration de proximité entre Washington, hier encore plus critique qu'à son tour vis-à-vis de « l'allié » pakistanais, et Islamabad. On discerne à la lecture de ces deux journées de réunions, de discussions et de déclarations une trame incontestablement nouvelle, manifestation de l'*AfPak strategy* du Président Obama. Les 24-25 mars, donc, dans la capitale fédérale américaine, ce *rapprochement* inopiné fut mis en exergue sur un certain nombre de points : perception commune de la menace terroriste et nécessité d'une prise à bars le corps plus ferme (de la part d'Islamabad), attitude plus constructive (et moins intrusive) vis-à-vis de l'administration Karzaï II en Afghanistan, notwithstanding ses limites notoires et l'imminence du début de retrait des troupes américaines (mi-juillet 2011), encouragements à poursuivre la décrispation indo-pakistanaise engagée récemment et à faire montre de plus de volontarisme sur le dossier du terrorisme (instigué par des éléments pakistanais). De développement économique et d'assistance financière américaine, il fut beaucoup question à Washington : projet de Reconstruction Opportunity Zones, investissements immédiats dans le secteur (fort sinistré) de la production énergétique (déblocage de 125 millions \$), accès préférentiel au marché américain pour divers produits pakistanais, etc. Afin de densifier cet ensemble hétéroclite de secteurs vers qui une aide matérielle doit être concentrée, il fut décidé de la création d'un *Policy Steering Group* chargé de développer plus avant la coopération en matière de : commerce et économie ; énergie ; défense ; sécurité ; non-prolifération ; état de droit ; anti-terrorisme ; science et technologie ; éducation ; agriculture ; eau ; santé ; communications ; diplomatie publique. Une liste à la Prévert. Il fut parallèlement des domaines où les envies pakistanaises rencontrèrent moins d'enthousiasme du côté américain et vice versa.

■ **Les fins de non-recevoir.** Sans surprise, il y en eut, et sur des points majeurs. La coopération nucléaire notamment où, en dépit de « discussions très satisfaisantes » (S.M. Gureshi), du fait que « le dossier A.Q. Khan est derrière nous » et d'un « virage à 180 degrés », Islamabad ne put convaincre l'administration US de lui consentir un traitement aussi privilégié qu'elle n'en offre à l'Inde. Le très atypique accord indo-américain de coopération nucléaire civile ne sera pas dupliqué au profit du Pakistan, ce dernier ne pouvant se prévaloir du même historique de non-prolifération que le voisin indien. Sur la question toujours aussi épineuse du Cachemire, nœud gordien historique et non-résolu hypothéquant des relations indo-pakistanaises dépassionnées, Washington laissa entendre à la délégation d'Islamabad qu'elle ne comptait guère s'ingérer, laissant son suivi au bons soins des deux parties au différend, au grand déplaisir des visiteurs, lesquels suggéraient, ainsi qu'ils en expriment le souhait depuis des décennies, le recours à une médiation extérieure, à une influente tierce partie pour sortir de l'ornière. Peine là encore perdue. L'emploi au-dessus du territoire pakistanais (zones tribales) de drones de la CIA armés de missiles ciblant des responsables talibans, des éléments d'Al-Qaïda (90 tirs depuis août 2008), vu par la population comme une violation flagrante de la souveraineté nationale, comme la preuve de la vassalisation du gouvernement au profit des intérêts de l'Amérique, fut abordé ; la question de sa cessation nullement, Washington renâclant à se priver d'un tel « argument », efficace et redouté par ses implacables ennemis.



Zones tribales, talibans et drones armés, au cœur de l'ambivalente relation américano-pakistanaise.



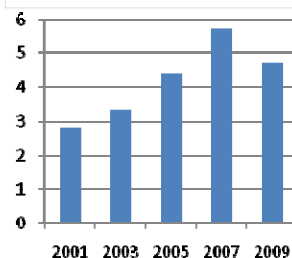
PAKISTAN : les chiffres 2009 du terrorisme

- 500 attentats à la bombe
 - victimes civiles : 2307
 - forces de l'ordre : 1011
 - terroristes/insurgés : 8267
- TOTAL : 11 585**



H. Clinton en visite à Lahore (Pakistan), en oct. 2009.

Commerce bilatéral 2001-2009 (en milliards \$)



Prospective : « C'est un jour nouveau » s'enthousiasma la Secrétaire d'Etat Hillary Clinton, alors que l'affable S.M. Gureshi confiait quant à lui : « Aujourd'hui, je suis un homme heureux, un homme satisfait ». On s'en réjouit. Pour un peu, on se laisserait prendre à ces démonstrations de sourires, à cette abondance de satisfecit réciproques, de ce cortège de projets censés forger, en peu de temps, à partir du terrain favorable actuel, des relations stratégiques nouvelles, stables et sereines. Le communiqué de presse conjoint saluant le terme de ces deux journées laisse entendre que « les piliers de ce *partenariat* sont les valeurs démocratiques, la confiance et le respect mutuels ». Une lecture osée, à la limite de l'effronterie : confiance et respect mutuels, deux vues de l'esprit, deux authentiques mirages dans l'horizon encore sombre et incertain du ciel américano-pakistanaise.

Olivier GUILLARD
Directeur de recherches à l'IRIS
Associé Crisis Consulting